

---

*Numismatique et économie monétaire de l'Occident médiéval  
et moderne*

**Vikings et monnaies en France et au Danemark  
Aspects politiques, économiques, sociaux  
et idéologiques**

Conférences de l'année 2014-2015

**Jens Christian Moesgaard**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1846>

ISSN : 1969-6310

**Éditeur**

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 191-202

ISSN : 0766-0677

**Référence électronique**

Jens Christian Moesgaard, « Vikings et monnaies en France et au Danemark  
Aspects politiques, économiques, sociaux et idéologiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes  
études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 28  
septembre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1846>

---

Tous droits réservés : EPHE

VIKINGS ET MONNAIES  
EN FRANCE ET AU DANEMARK  
ASPECTS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES, SOCIAUX  
ET IDÉOLOGIQUES

Conférences de M. Jens Christian MOESGAARD,  
Musée national du Danemark,  
directeur d'études invité

La monnaie, objet officiel par excellence, expression du pouvoir, est en même temps un objet usuel de la vie quotidienne à usages multiples. Fabriquée dans un grand nombre d'ateliers monétaires suivant des décisions officielles, elle est datable et classable dans l'espace avec plus de précision que la plupart des objets archéologiques. Son aspect d'« objet de masse » permet des approches quantitatives, qui mènent à un niveau de détail exceptionnel, au niveau tant chronologique que géographique. Cette contribution de la numismatique à l'histoire est d'autant plus appréciable pour des périodes où les sources écrites sont rares, tel le haut Moyen Âge.

Traditionnellement centrée sur l'objet-monnaie et sa description, sa typologie, sa datation, la numismatique tend depuis quelques décennies à s'ouvrir vers des interrogations plus larges, le rôle de la monnaie dans la société et son interaction avec les acteurs sociaux.

Présentant quatre dossiers relatifs au thème *Vikings et monnaies*, issus de recherches en cours et partiellement inédites, les conférences ont mis en lumière le potentiel de la numismatique. À travers ces quatre exemples concrets se dégagent différents volets de la méthodologie propre à la numismatique et à sa mise au service de l'histoire générale dans ses aspects économiques, politiques, sociaux, institutionnels et idéologiques.

**I. La Francia Occidentalis dans la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle.**  
*L'impact des attaques vikings et l'émergence des principautés*

Cette conférence met en lumière la monnaie comme reflet de l'évolution politique. Charles le Chauve (840-877) a réussi à rétablir l'unité monétaire dans la moitié nord du royaume de la *Francia Occidentalis*. Une centaine d'ateliers monétaires sont actifs. Après la mort du souverain en 877, la situation se diversifie. Certains ateliers frappent au nom des successeurs de Charles, mais dans beaucoup d'ateliers, le type reste inchangé au nom de Charles le Chauve pendant des décennies, voire un demi-siècle ou plus. Le maintien du type inchangé au nom de Charles le Chauve rend difficile l'établissement d'une chronologie fine à l'intérieur de la série. En recensant, pour chaque atelier monétaire, les exemplaires dans les trésors convenablement documentés et datés, on obtient une trame chronologique pour classer les monnaies en grandes phases et pour déceler l'évolution du style, du niveau technique, et du poids moyen.

La fabrication monétaire étant une institution publique importante, on peut ainsi, ville par ville, étudier le sort de l'autorité publique sous la pression des attaques vikings et des querelles internes au royaume. On assiste à certains endroits à l'arrêt complet de la fabrication monétaire. Ailleurs, on voit des périodes de baisse de la qualité du monnayage (mauvais style, fautes d'orthographe, poids faible...). Ici, on devine la reprise en main de la situation par le roi, là, l'émergence d'un nouveau pouvoir régional, profitant du vide de pouvoir laissé par les attaques vikings... En même temps, la circulation monétaire se régionalise et les monnaies, naguère acceptables dans tout le royaume, ne sortent plus de leur région, ce qui dut avoir des conséquences considérables pour le déroulement de la vie économique.

En attendant l'étude globale, deux études de cas ont mis en évidence le potentiel de cette piste. À l'atelier monétaire de Rouen, la fabrication de monnaies au nom de Charles continue après la mort du souverain en 877. Dans les années 880, l'atelier traverse une crise qui se traduit par une baisse du poids des exemplaires et une multiplication de fautes d'orthographe dans les légendes. L'étude du trésor de Longjumeau montre que cette tendance est sensiblement plus prononcée à Rouen par rapport aux autres ateliers. Ces faits doivent probablement être vus en relation avec les désordres engendrés par l'occupation viking de la basse vallée de la Seine de 885 à 887, puis en 889<sup>1</sup>. En Basse Normandie, la menace normande au début du x<sup>e</sup> siècle provoque un repli de la fabrication monétaire sur l'arrière-pays (l'atelier de Curtisasonien, lieu non identifié dans l'Orne ou la Sarthe) aux dépens de la zone cotière (ateliers de Bayeux et Lisieux), trop exposée<sup>2</sup>.

En Flandre et en Artois, les Vikings furent très présents entre 879 et 884 et de nouveau de 890 à 891. Avant l'arrivée des Vikings, la fabrication monétaire était caractérisée par l'activité d'un grand nombre d'ateliers, dont Arras, Thérouanne, Gand, Bruges et Tournai. Les raids vikings semblent avoir provoqué la fermeture de la plupart des ateliers. Seul Arras reste ouvert et gagne en importance régionale. On assiste à une baisse pondérale, puis à un rétablissement au niveau antérieur une fois le danger éloigné. À Arras, Eudes (887-898), premier roi non carolingien, met son nom sur les monnaies, afin de souligner aussi bien la présence royale dans la région que le changement de dynastie. Charles le Simple (898-922) s'empresse de remplacer le nom d'Eudes par le sien pour marquer le retour au trône du Carolingien. En Flandre, en revanche, le vide de pouvoir laissé par les raids vikings profite au comte qui inaugure vers 900 sa propre fabrication monétaire – toutefois toujours au nom du roi – qui devient rapidement le monnayage régional dominant<sup>3</sup>.

1. J. C. Moesgaard, « The Viking Invasions 885-889 and the Activity of the Mint of Rouen », *Early Medieval Monetary History. Studies in Memory of Mark Blackburn*, Farnham, 2014, p. 427-457.
2. J. C. Moesgaard, « Les ateliers monétaires normands dans la tourmente viking », dans *Circulations monétaires et réseaux d'échanges en Normandie et dans le Nord-Ouest européen (Antiquité - Moyen Âge)*, Caen, 2012, p. 155-172.
3. J. C. Moesgaard, « Fabrication et circulation monétaires en Flandre, Artois et Tournais 864-vers 940 », *Revue belge de numismatique*, CLX, 2014, p. 43-66.

## II. La constitution du duché de Normandie au X<sup>e</sup> siècle

Il est bien connu que la Normandie est née de la cession par le roi Charles le Simple, vers 911, de la basse vallée de la Seine au chef viking Rollon. L'étude du monnayage permet d'approcher le processus d'installation et d'acculturation des Vikings devenus Normands, ainsi que les modalités de l'organisation administrative et fiscale de la nouvelle principauté.

On constate que, dans un premier temps, les Vikings n'ont pas imposé leurs traditions scandinaves en Normandie. Tout au contraire, leur premier monnayage est tout à fait dans la continuité des monnayages francs, d'abord par simple imitation des monnaies au temple, déjà anciennes, au nom de l'empereur franc Louis le Pieux (814-840), et par la suite par un monnayage propre<sup>1</sup>. Le choix des types iconographiques et des légendes montre une très grande conscience du potentiel de la monnaie comme moyen de communication. En effet, Guillaume Longue-Épée (v. 927 / 933-942) fut parmi les tout premiers princes à transgresser le tabou de mettre son propre nom sur les pièces, à la place de celui du roi<sup>2</sup>. Son successeur, Richard I<sup>er</sup> (942 / 945-996) s'affirme face au roi en utilisant le type au temple, désormais connoté normand, au détriment du type carolingien au monogramme<sup>3</sup>. Il emploie également des légendes mentionnant des noms de saints afin de forger une identité normande<sup>4</sup>.

Qui dit monnayage normand du x<sup>e</sup> siècle dit trésor de Fécamp<sup>5</sup>. Ce trésor fabuleux, composé de plus de 9 000 pièces d'argent, enfoui vers 980 / 985 et retrouvé en 1963 a, du jour au lendemain, révolutionné notre vision du rôle de la monnaie dans la société. Pour reprendre les mots de Florian Mazel<sup>6</sup>, personne n'avait cru à un tel degré de monétarisation, ni à une telle production monétaire à l'atelier ducal de Rouen.

Or, la seule importance numérique du trésor de Fécamp brouille notre vision du monnayage normand du x<sup>e</sup> siècle. Après tout, il ne donne qu'un instantané dans le temps, laissant dans l'ombre les périodes précédentes et suivantes. Certains autres types monétaires sont rares de nos jours, mais si l'on regarde de près, les quelques exemplaires recensés sont presque tous fabriqués à l'aide de coins (les matrices permettant la frappe) différents. Par une extrapolation statistique, et tout en prenant en compte la faiblesse de l'échantillon, on peut calculer le nombre approximatif des coins utilisés à l'origine. On peut donc supposer que la fabrication – et par extension le rôle de la monnaie – était considérablement plus importante que le faible nombre d'exemplaires connus de nos jours ne le laisse croire.

De surcroît, l'étude de la composition des trésors monétaires semble indiquer qu'un seul type monétaire était employé à un moment donné. Les ducs semblent par

1. J. C. Moesgaard, « A Survey of Coin Production and Currency in Normandy, 864-945 », dans J. Graham Campbell et G. Williams (dir.), *Silver Economy in the Viking Age*, Walnut Creek, 2007, p. 99-121.
2. F. Dumas, « Le début de l'époque féodale en France d'après les monnaies », *Cercle d'études numismatique, Bulletin*, 10-4, 1973, p. 65-77.
3. J. C. Moesgaard, « Hypothèses sur l'utilisation du type au temple en Normandie au x<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société française de numismatique*, 61-10, décembre 2006, p. 268-271.
4. J. Chr. Moesgaard, « Saints, Dukes and Bishops: Coinage in Ducal Normandy, c. 930-c. 1150 », dans G. Gasper et S. Gullbekk (dir.), *Money and the Church in Medieval Europe, 1000-1200 – Practice, Morality and Thought*, Ashgate, Farnham, 2015, p. 197-207.
5. F. Dumas, *Le trésor de Fécamp*, Paris, 1971.
6. F. Mazel, *Féodalités 888-1180*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 2014, p. 652-653.

conséquent avoir mis en place un système de changements périodiques du type monétaire. Par parallélisme avec les situations ultérieures anglaise, allemande et scandinave, mieux documentées, on peut conclure que les monnaies de l'ancien type monétaire n'avaient plus cours légal et devaient être changées contre de nouvelles monnaies à un taux défavorable, assurant un profit au duc. Ce système très sophistiqué d'exploitation fiscale du monnayage demande une administration bien développée et une emprise ferme sur la société<sup>1</sup>.

### III. Harald à la Dent Bleue, premier roi chrétien du Danemark

Dans cette troisième conférence, nous quittons la France pour le Danemark. Le règne de Harald à la Dent Bleue, roi de 958 à 987 environ, constitue une phase charnière dans l'histoire du pays. Le christianisme fut adopté vers 962 / 963 et le roi entreprit une militarisation de la société afin de la contrôler en construisant les fameuses forteresses circulaires. Sa résidence monumentale à Jelling en Jutland a bénéficié récemment d'une reprise des fouilles démontrant ses dimensions impressionnantes. Ce site est désormais inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cependant, son monnayage n'a jusqu'ici pas retenu beaucoup l'attention. Tout récemment, il a fait l'objet d'une monographie<sup>2</sup>. Par son iconographie chrétienne, la monnaie à la croix, introduite vers 975 / 980 a été clairement destinée à faire connaître la nouvelle religion officielle. L'analyse des lieux de découvertes montre que ce monnayage avait plusieurs fonctions. Premièrement, il circulait dans l'important port marchand international de Haithabu (aujourd'hui allemand, autrefois danois). Ce site était parmi les seuls en Scandinavie à avoir non seulement une longue tradition de fabrication monétaire, mais aussi l'habitude d'utiliser sa propre monnaie locale. Celle-ci circulait à une valeur libératoire fixe par pièce, contrairement au système courant de la société viking consistant à peser l'argent sous toute ses formes – monnaies, bijoux, lingots – pour les paiements. Il y a une dizaine d'années, un seul exemplaire de la monnaie à la croix de Harald à la Dent Bleue avait été découvert à Haithabu. Mais, depuis lors leur nombre est monté à six, grâce aux prospections au détecteur à métaux et aux méthodes de fouilles fines employées aujourd'hui. Ces nouvelles découvertes permettent de proposer que la monnaie à la croix constituait le numéraire officiel de Haithabu. Les monnaies sont anonymes, taisant leur lieu de frappe, mais vu leur rôle à Haithabu et la tradition de fabrication monétaire du lieu, ce port marchand abritait probablement l'atelier monétaire.

Dans la société viking, le roi devait distribuer des dons à ses hommes pour montrer sa grandeur et assurer les fidélités, ce qui devait être encore plus nécessaire dans le contexte de la militarisation et la répression qui caractérise le règne de Harald. Plusieurs découvertes provenant de sites liés à l'aristocratie sur toute l'étendue du royaume du Danemark indiquent que le roi se servait sciemment des monnaies à la croix comme moyen de paiement pour les grands du royaume. Cette interprétation est

1. J. C. Moesgaard, « *Renovatio Monetae* et la chronologie des monnaies de Richard I<sup>er</sup>, duc de Normandie 942/945-996 », *Bulletin de la Société française de numismatique*, 66-6, 2011, p. 125-133.
2. J. C. Moesgaard, *King Harold's Cross Coinage. Christian Coins for the Merchants of Haithabu and the King's Soldiers*, Odense, 2015.

renforcée par l'absence exceptionnelle de traitement secondaire sur ces monnaies. En effet, les Vikings utilisaient habituellement les monnaies au poids selon leur valeur métallique. Ceci impliquait la fragmentation des pièces, ainsi que la vérification du métal par coups de couteau et plieurs. L'absence de ces procédures sur les monnaies du roi Harald semble indiquer qu'elles étaient respectées par les utilisateurs comme objets symbolisant le roi.

Harald fut tué vers 987 lors d'une révolte menée par son fils Svend à la Barbe Fourchue. Les monnaies à la croix disparurent ensuite très vite de la circulation.

#### IV. Une circulation courante des monnaies chez les Vikings ?

Dans la dernière conférence, nous restons en Scandinavie, tout en orientant la perspective vers les utilisateurs de la monnaie. Il est bien établi depuis longtemps que la Scandinavie et toute la région baltique sont particulièrement riches en trésors monétaires des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Il y en a bien plus qu'en Europe de l'Ouest, Angleterre, France, Empire Germanique. Les trésors se comptent par centaines, et concernent des centaines de milliers de pièces. On obtient facilement l'impression d'une société où l'argent était thésaurisé et non pas en circulation active. Or, depuis l'introduction du détecteur à métaux comme moyen de retrouver des objets archéologiques – procédure parfaitement légale au Danemark<sup>1</sup> – une autre catégorie de découvertes a fait son apparition. Il s'agit de découvertes isolées de pièces éparpillées sur des sites archéologiques.

La crainte souvent exprimée par les archéologues de voir les contextes archéologiques détruits par les prospecteurs munis de détecteurs s'est avérée non-fondée. En effet, le détecteur détecte rarement au-delà de la couche de labour ; or, ici la charrue a depuis longtemps bouleversé la stratigraphie archéologique. Dans la couche de labour, les objets sont soumis aux engrais et aux effets mécaniques liés aux machines agricoles ; par conséquent, l'action des prospecteurs les sauve plutôt de la destruction. La position souvent pronée que les objets trouvés hors contexte archéologique (par exemple dans le labour) sont dépourvus d'intérêt scientifique ne peut plus être soutenue. D'une part, ces objets sont souvent révélateurs de la dernière phase d'occupation du site que l'on ne trouve pas en fouille du fait de sa destruction par la charrue. Ainsi, grâce aux découvertes faites au détecteur, le déclin du port international de Haithabu peut désormais être redaté et repoussé de la fin du X<sup>e</sup> siècle au milieu, voire au troisième quart du XI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. D'autre part, la prise en compte de monnaies trouvées dans le labour augmente considérablement le nombre de découvertes. Si les sites de Kirke-Hyllinge et Vester Egesborg (île de Sélande) ont livré chacun 2 monnaies vikings en fouilles, respectivement 21 et 35 ont été révélées dans le labour<sup>3</sup>. Si le sujet de la recherche est l'utilisation de la monnaie sur des sites vikings, il est évident que les objets « hors contexte » sont primordiaux.

1. J. C. Moesgaard, « Le détecteur à métaux : les expériences danoise et anglaise », *Les nouvelles de l'archéologie*, 79-1, 2000, p. 57-61.
2. C. von Carnap *et al.*, *Hedeby's settlement and harbour*, Amsterdam, 2007, p. 9, 27.
3. E. Aarsleff, « Single finds of Viking-Age coins at Kirke Hyllinge and Vester Egesborg (Sealand, Denmark) », *Nordisk Numismatisk Årsskrift*, 2000-2002 (2006), p. 173-189.

La question se pose de la fonction de ces pièces dans la société. Certaines ont pu servir de matière première pour l'orfèvre, comme le démontrent des amas d'argent à moitié fondu et comprenant des monnaies<sup>1</sup>. D'autres ont été utilisées comme objets de parure prestigieux ou en contexte culturel<sup>2</sup>. La plupart d'entre elles ont dû être perdues une par une lors de transactions commerciales. Sur le site de Tissø, la majorité des monnaies se trouvait sur l'aire du marché<sup>3</sup>. À Kirke-Hyllinge et à Vester-Egesborg, les monnaies étaient éparpillées sur toute l'étendue des sites<sup>4</sup>. L'important site de commerce côtier de Havsmarken a livré des centaines de monnaies, trouvées une par une<sup>5</sup>. À Trondheim en Norvège, les monnaies (issues de fouilles cette fois-ci) étaient concentrées dans les boutiques et ateliers près de la rue par rapport aux zones résidentielles à l'arrière<sup>6</sup>. La monnaie étant utilisée au poids, elle était accompagnée par des objets d'argent entiers ou fragmentés, que l'on découvre également sur les sites, de même que les poids ayant servi à peser l'argent lors des transactions.

Le synthèse des ces nouvelles découvertes reste à faire. Néanmoins, celles-ci nous révèlent déjà tout un volet, passé jusqu'ici complètement inaperçu, du rôle de la monnaie dans la société viking. L'image traditionnelle d'une thésaurisation passive ne tient plus. Une toute nouvelle image de l'économie viking est en train de prendre forme dans laquelle la monnaie joue un rôle dynamique dans une circulation active.

1. G. Rispling, M. Blackburn, K. Jonsson, « Catalogue of the Coins », dans *Means of Exchange*, Aarhus, 2007, no 102.
2. L. Jørgensen, « Tracking down the aristocracy », *Nordisk Numismatisk Årsskrift*, 2000-2002 (2006), p. 190-207.
3. Jørgensen, *op. cit.*
4. Aarsleff, *op. cit.*
5. J. C. Moesgaard et O. Uldum, « Havsmarken », dans *Danefæ, skatte fra den danske muld*, Copenhague, p. 165-169.
6. A. Christophersen et J. A. Risvaag, « Early Medieval Coinage and Urban Development: a Norwegian Experience », dans *Land, Sea and Home*, Leeds, 2004, p. 75-91.